CAFÉINE

Paroles & Musique

Marcoux Jean-François / Lades Neffous

Pas moindre chocolat en poudre

De sommeil grillé grille dans ma tasse de café noir

Sa tasse à ma caboche dur dit mon réveil

Clac sonne martèle pioche

Petite minuscule

Pas en mon cerveau m'entête

Et tue tout ce qu'il y a

Dans l'intérieur

Intérieur pas fortune

Aucun doute là-dessus

Au-dessus en dessous

Un vrai sur mesure

Grand gros chagrin dur câlin

I. UNE VALSE QUI REFUSE LA VALSE

Caféine semble d'abord s'inscrire dans un 3/4 classique, mais cette stabilité attendue se dérobe aussitôt. Le balancement ternaire ne s'installe jamais. Le premier temps n'est pas un accord mais une attaque : un coup sec porté aux cordes, geste percussif qui détourne la logique de la valse. Les deuxième et troisième temps arrivent en retrait, décalés, suspendus. La mesure reste ternaire, mais l'écoute glisse ailleurs : la chanson devient syncopée, nerveuse, instable.

II. UNE PULSATION VENUE D'AILLEURS

Ce dérèglement ne relève pas d'une simple déformation européenne du 3/4. Il évoque plutôt une pensée rythmique afro-caribéenne, où les accents ne tombent pas "dans" la pulsation mais la bousculent. Le temps fort est frappé, presque cogné, tandis que l'harmonie se déploie légèrement de biais, en contrechamp. La musique avance sans s'alourdir : elle ne s'installe pas, elle insiste.

III. LA GUITARE COMME GESTE

La guitare cesse d'être un instrument harmonique pour devenir un corps de percussion. On y entend un cajón, une conga, une caisse claire. Tout repose sur une articulation minimale :

– une frappe sèche ;

– un silence bref ;

– un accord décalé ;

– une nouvelle impulsion.

Cette alternance produit une respiration heurtée, un souffle instable. Le geste précède la musique : c'est lui qui crée la syncope.

IV. LE MOTIF STRUCTUREL : TAK | ta-ta

Le mouvement peut se condenser en une formule primitive :

TAK | ta-ta

TAK = impact percussif des doigts sur les cordes, temps fort non harmonique.

ta-ta = l'accord fragmenté en deux croches, retombée décalée.

La syncope n'est pas un effet ajouté : elle naît du geste lui-même. La guitare remplit simultanément les fonctions de percussion et d'harmonie. Ce léger décalage permanent donne au morceau son rebond, sa propulsion, son agitation interne.

V. UNE MUSIQUE DE LA CAFÉINE

La caféine n'est pas une énergie régulière : elle procède par secousses, par afflux, par accélérations. La guitare reproduit exactement cet état. Chaque attaque est une décharge nerveuse. Chaque accord empêche l'installation. L'auditeur n'est pas porté : il est maintenu en éveil. La musique fait ressentir la caféine avant même que les paroles ne la nomment.

VI. LA LANGUE HYBRIDE : LA PROSODIE DU « PITI NEGR »

La langue de Caféine est un parler hybride, heurté, inspiré du Piti Negr réunionnais. Les phrases se fragmentent, les articles disparaissent, les mots s'entrechoquent. Une guitare régulière aurait aplati

cette langue. Ici, les syncopes lui offrent son sol naturel. Chaque rupture grammaticale trouve son équivalent rythmique. Le texte et la musique avancent ensemble, dans la même instabilité.

VII. LE « CLAC » COMME ÉVÉNEMENT MUSICAL

Dans « réveil clac sonne martèle pioche », le mot « clac » n'est pas seulement une image : il est produit physiquement par la guitare. Le texte devient notation du geste. Le réveil n'est plus décrit : il est entendu. La chanson raconte simultanément par les mots et par le corps de l'instrument.

VIII. UNE ESTHÉTIQUE DU DÉSÉQUILIBRE

L'harmonie est simple — trois accords (La, Mi, Ré) — mais cette simplicité est constamment déstabilisée par le rythme. La grille est stable ; le geste ne l'est jamais. De cette contradiction naît une esthétique du tremblement : une stabilité qui ne tient que parce qu'elle vacille. C'est l'état amoureux lui-même : une certitude qui désorganise tout.

IX. UNE MODERNITÉ PAR L'ÉCONOMIE

Caféine repose sur une économie de moyens radicale :

– trois accords ;

– une pulsation obstinée ;

– une guitare percussive ;

– un violon discret ;

– une langue brute et hybride.

La syncope n'est pas un ornement : elle est le premier niveau de signification. Le rythme dit ce que dit le texte : un cœur qui s'emballe, une pensée qui trébuche, une énergie qui secoue. La chanson devient une unité organique où geste, langue et structure ne font qu'un.

X. SYNTHÈSE

Caféine est une œuvre où la technique instrumentale, la prosodie hybride et la tension affective s'unissent dans une même logique. Une valse qui refuse la valse, une guitare qui devient percussion, une langue qui trébuche, un cœur qui accélère. Tout y est cohérent, tout y est nerveux, tout y est vivant. Une chanson moderne, nue, tendue, où la syncope est l'expression même de l'amour-booster qui traverse le texte et le corps du musicien.